REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest,
John Blue
Room 9, Jasper Bldg.
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 18. EDMONTON, JEUDI, 6 FEVRIER 1913 FONDE EN 1905.

ON REPARLE DE L'A. & G. W. RY.

Le gouvernement d'Alberta est débouté de ses demandes par le Conseil Privé.

L'affaire de la Cie Alberta & Great Waterways Railway qui fit tant de bruit en Alberta lors de l'avant-dernière session parlementaire et provoqua une scission dans les rangs des députés libéraux, est de nouveau mis au premier plan de l'actualité.

On a encore présent à l'esprit tous les détails de cette affaire; on sait comment la province d'Alberta, après avoir accordé une garantie d'actions à cette compagnie pour la construction d'une voie ferrée allant d'Edmonton à Fort McMurray, annula à la suite d'un changement de ministère la loi pourvoyant à cette garantie.

L'argent provenant de la vente des actions garanties fut déposé à la Banque Royale, six millions; à la Banque Dominion et à la Banque Union, environ un million et demi. L'intérêt garanti par la province s'élevait à 5 pour cent.

Lorsque le gouvernement Sifton arriva au pouvoir, ordre fut donné aux banques, après la dissolution de la Compagnie de chemin de fer, de verser cet argent au Trésorier provincial pour être affecté aux besoins de la province.

Les banques Union et Dominion se conformèrent à cette demande, mais la Banque Royale qui détenait la plus forte partie du capital, s'y refusa. La province attaqua cette banque en restitution de l'argent détenu. Après avoir épuisé toute la juridiction canadienne les parties adverses allèrent devant le Conseil Privé. Or une dépêche récente de Londres annonce que la banque sort victorieuse du procès.

Aux termes du jugement il ressort bien que le parlement d'Alberta avait entièrement le droit d'annuler la loi de garantie s'il jugeait que certaines clauses n'avaient pas été remplies par la compagnie bénéficiaire. Mais le Lord Chancelier dans son rapport ajoute:

"Il apparait à Leurs Seigneuries que ce capital ne fut souscrit que dans le seul but de construire une voie ferrée; la législation d'Alberta ayant annulé ce projet les prêteurs londonniens ont le droit de réclamer à la banque l'argent avancé pour la réalisation d'une entreprise abandonnée."

* * *

En rendant compte des faits ci-dessus certains journaux ont cherché à insinuer que la défaite du gouvernement d'Alberta coûterait une somme énorme aux finances provinciales.

Le premier ministre Sifton a réduit à néant ces insinuations en faisant à ce sujet une déclaration publique absolument inattaquable. L'hon. M. Sifton prouve que ce différent fut purement politique et non financier.

Lorsque la question de l'Alberta & Great Waterways fut portée devant la Chambre plusieurs solutions se présentaient pour mettre fin à ce conflit.

Le rejet par le Conseil Privé de la solution choisie est sans appel; il reste donc pour le gouvernement, croyons-nous, à étudier maintenant les autres solutions qu'il rejeta tout d'abord.

Le premier ministre déclare dans sa communication que les obligataires de la Cie Alberta & Great Watrways sont amplement protégés par le crédit responsable de la province. L'hon. M. Sifton ne croit pas justifiée la crainte exprimée par le Conseil Privé au sujet des fonds versés, et le premier ministre semble favorable à la substitution par le gouvernement d'Alberta d'obligations provinciales en paiement des obligations souscrites dans la compagnie de chemin de fer.

Cette solution semble parfaitement praticable, si toutefois les obligataires consentent à cette transformation de leurs obligations.

Une deuxième solution tout aussi rationnelle s'offre. La construction de la voie ferrée projetée.

Le gouvernement étant encore en possession du capital souscrit, rien ne serait plus facile que de faire construire sous sa haute surveillance la voie ferrée du Fort McMurray. La province ne risquerait pas un dollar en agissant de cette façon prudente et cette solution rencontrerait l'approbation unanime, car on ne saurait nier l'urgence de construire immédiatement une telle ligne pour développer les immenses ressources minières de la vallée de l'Athabasca inférieure.

Le jugement rendu par le Conseil Privé semble indiquer que cette solution est la seule possible pour régler à l'amiable le différent. Nombreux sont ceux qui penchent pour l'affirmative.

LA GUERRE REPREND

Les alliés bombardent Andrinople dont plusieurs quartiers sont en feu.—On s'attend à ce que le siège de la forteresse soit fort long.

Londres, 4 — Les Bulgares et les Serbes ont commencé à bombarder Andrinople aujourd'hui. L'action a été très vive, certains quartiers ont été couverts de mitraille et sont dévastés par le feu.

La reprise des hostilités est générale, l'armistice ayant pris fin aujourd'hui.

Londres, 5 [redacted]drinople est assiégée par plus de 100,000 soldats serbes et bulgares. A 7 heures l'armistice a pris fin, les canons des alliés ont alors ouvert un feu terrible sur la ville.

On estime que dans deux semaines Andrinople devra capituler.

Les troupes ont mis à profit l'armistice pour se réapprovisionner de munitions, les blessés ont été évacués plus loin de la ligne d'action et les hôpitaux de campagne ont été améliorés.

Les alliés reprennent la guerre avec vigueur.

Londres, 5 — Les vaisseaux de guerre anglais et allemands chargés de protéger les étrangers résidant à Constantinople ont franchi les Dardanelles aujourd'hui.

Une autre flotte internationale est ancrée à proximité, dans la baie de Besika.

Le Dr Daneff, chef de la délégation bulgare, a déclaré aujourd'hui que les alliés se refuseraient à toute nouvelle armistice. Les Turcs devront combattre jusqu'au bout.

On craint que les Turcs, s'ils subissent de nouveaux échecs, ne se livrent à des massacres de chrétiens. Beaucoup d'étrangers, résidant en Turquie, réclament leurs passeports pour fuir.

ST-LOUIS DE MOOSE LAKE, Alta

La maison de M. Théodore Filion vient d'être complètement détruite par un incendie. Les pertes, non couvertes par des assurances, s'élèvent à environ $2,000.

—Les catholiques de la région, générale ont souscrit une somme réunis lundi dernier en assemblée de $1,000 qui sera employée aux travaux de construction de la nouvelle église.

—Les dames et les jeunes filles de la paroisse organisent une soirée théâtrale pour le jour de Pâques. Elles joueront un drame; d'autre part les jeunes gens joueront une pièce comique.

—On annonce un mariage prochain. Devinez lequel?

Une dépêche de Winnipeg annonce que le dernier contrat vient d'être donné pour l'achèvement du Grand Tronc Pacifique en Colombie britannique. On affirme que les trains circuleront de Winnipeg à Prince Rupert avant le mois de novembre 1914.

CONVENTION FRANCAISE EN SASKATCHEWAN

L'ASSOCIATION DU PARLER FRANÇAIS DE SASKATCHEWAN DECIDE D'ORGANISER UNE GRANDE CONVENTION A REGINA, AU MOIS D'AOUT PROCHAIN.

Une dépêche de Prince Albert nous informe que nos compatriotes de la Saskatchewan viennent de décider qu'une deuxième Convention française aurait lieu à Régina au mois d'août prochain.

Cette décision a été prise à la réunion annuelle des Sections Nord et Sud de l'Association provinciale du Parler Français, tenue il y a quelques jours à Régina.

La première convention de ce genre eut lieu au Lac aux Canards au mois de février de l'an dernier. Après avoir retrempé leurs énergies dans l'encouragement mutuel et l'étude des moyens à prendre pour résister aux forces adverses, nos compatriotes décidèrent de former une association ayant pour but "de grouper les Franco-Canadiens dans le dessein de promouvoir leurs intérêts, de les protéger au besoin et de défendre leurs droits."

Le comité de direction élu à la convention du Lac aux Canards a préparé un excellent projet de règlement qui sera soumis à la prochaine convention, ainsi que des rapports sur l'activité des groupes locaux, la conservation et les progrès de la langue française dans chaque groupe local, la force respective des catholiques de langue française dans chaque district, l'immigration catholique dans chaque district, la propagation de la presse catholique et la vie catholique en général.

Cette convention aura lieu vers le mois d'août, à l'époque de l'Exposition provinciale, ce qui permettra aux membres de profiter de la diminution du prix de passage sur les lignes de chemin de fer.

Des invitations seront envoyées à tous les évêques de la province de Québec, à M. le Premier Ministre de la province de la Saskatchewan et à l'honorable M. Turgeon, au maire de la ville de Régina, à plusieurs personnages "très en vue" de la province de Québec, aux juges et aux sénateurs de l'Ouest, etc.

On invitera aussi les sociétés catholiques à se faire représenter, telles que les Chevaliers de Colom, Le Volksverein allemand, la C. M. B. A., les Artisans Catholiques, l'Alliance Nationale, l'Union St-Joseph, etc.

Nos compatriotes de Saskatchewan font preuve de beaucoup de sens pratique dans leur façon de s'organiser et de travailler pour l'intérêt de leur cause religieuse et nationale. Nous souhaitons que leurs efforts soient couronnés du plus complet succès.

En Alberta la date choisie pour la deuxième Convention annuelle des Canadiens de langue française a été fixée au troisième mercredi de mai prochain.

Nous savons que les membres de l'Association provinciale du Parler Français tiendront très prochainement une réunion pour pourvoir à l'organisation de cette convention.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir plus longuement, la semaine prochaine, sur cette intéressante question.

LAMOUREUX, ALTA

M. Pierre Turgeon a vendu sa magnifique ferme sur la "trail" Victoria, à 2½ milles au nord d'ici ainsi que tout le roulant à M. Louis Normandeau, frère de notre curé. Le nouveau propriétaire continuera comme son prédécesseur à héberger les voyageurs à la même enseigne de la "Maison de brique."

—M. Enoch Lepage vient de se porter acquéreur d'un des quarts de M. Gilb. Bruneau au nord de l'embouchure de la Rivière Esturgeon.

—La Cie du chemin de fer St-Paul des Métis a aussi acheté dernièrement la ferme de M. J. McSween, à raison de $50 de l'acre. Il est tout probable que l'intention de la Cie est d'avoir une station sur ladite propriété.

—A M. et Mme Coleman, un fils baptisé sous les noms de Joseph Gordon. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Bruneau.

—A M. et Mme Jos. Gagnon, un fils, Irénée Polycarpe. Parrain et marraine, M. Pierre Belley, de St-Emile, et Mme J. Coulombe, de Lamoureux, cousins de l'enfant.

—Nous apprenons avec peine la maladie très grave de Mme Jos. Gagnon, elle a reçu les derniers sacrements dimanche.

—En visite au presbytère dans le cours de la semaine, les RR. MM. Ouellette et Pilon, de l'Immaculée Conception; Guertin, de St-Emile; RR. PP. Hudon, S.J., et Hétu, O.M.I., d'Edmonton, R. P. Walravens, de Wetaskiwin, ainsi que le R. P. Martin, O.F.M., de Packing Plant.

Remarqués de passage au milieu de nous: M. Donat Bougie, de St-Emile; M. et Mme J. Lemire, d'Edmonton, chez M. Théo. Lamoureux; M. et Mme Jos. Robinson, de Lafond, chez M. J. Tremblay; M. Jos. Morin, de Jeffreys, chez son père, M. Ernest Morin, marchand; R. J. Paro, représentant du "Edmonton Bulletin."

LAC WABASCA

M. Ferdinand Dubord, gérant de la Compagnie "Wabasca Supply", dont le magasin général est au Lac Wabasca, était de passage à Edmonton cette semaine.

M. Dubord, qui est l'un des associés de M. Léonce Lessard, principal actionnaire de la "Wabasca Supply Co." nous a donné d'intéressants détails sur le lac Wabasca, situé à 225 milles au nord d'Edmonton.

Mgr Grouard, évêque du diocèse d'Athabasca, était de passage à la mission du Lac Wabasca, pour Noël et il y eut à cette occasion une cérémonie religieuse d'un éclat inaccoutumé. De nombreux Indiens étaient venus de 500 milles à la ronde pour assister à la messe de minuit. La veille plus de 300 "traînes à chiens" étaient venues de tous les points cardinaux. La messe fut célébrée par Mgr Grouard, le supérieur de la mission, le R. P. Habay, prêcha et le R. P. Fallier chanta "Minuit chrétiens à chiens" étaient arrivées la direction des Révérendes Soeurs de la Providence, était composé de 75 enfants indiens.

M. F. Dubord, qui habite la région depuis 9 ans nous déclare que les terres de la région du Lac Wabasca sont très fertiles et conviennent merveilleusement pour la production du grain. La chasse et la pêche sont extrêmement abondantes.

Une ligne de chemin de fer est projetée et sera construite avant deux ans, ce qui contribuera à ouvrir complètement la région à la colonisation.

M. Dubord nous déclare que M. Léonce Lessard et lui sont à la disposition de tous ceux qui désireraient des renseignements plus complets sur la région. La fourrure est très abondante cet hiver dans les environs du lac et la compagnie "Wabasca Supply" en ouvre d'une grande quantité de rats, musqués et de visons, a environ cinquante peaux de renard argenté d'une grande valeur.

De plus vastes marchés

Le Comité des Voies et Moyens, de Washington, D.C., vient de décider en principe l'abolition des droits d'importation sur les articles d'alimentation provenant du Canada et entrant aux Etats-Unis. Cette décision rendrait libre l'entrée aux Etats-Unis du bétail et des céréales de l'Ouest canadien.

L'hon. A. G. Mackay, ancien chef libéral d'Ontario, actuellement domicilié à Edmonton, nous a fait à ce sujet l'intéressante déclaration suivante:

"L'abolition des droits sur l'importation aux Etats-Unis des produits agricoles canadiens sera d'un immense avantage pour les fermiers de l'Ouest. Les prix des animaux de boucherie et des céréales vont immédiatement augmenter. Nos producteurs auront enfin les débouchés qu'ils demandent et que devait leur assurer la Réciprocité. L'augmentation des prix des bêtes à cornes, porcs, etc. va donner une impulsion formidable à l'agriculture mixte pour laquelle cette province semble si naturellement adaptée. La population des villes profitera de la nouvelle aisance des fermiers. Les colons viendront par milliers des Etats-Unis lorsqu'ils seront assurés d'avoir accès, pour leurs produits, aux grands marchés de la république et de bénéficier de prix plus élevés que ceux obtenus actuellement par nos agriculteurs."

LE BUDGET FEDERAL

Les dépenses sont supérieures de $10,000,000 à celles de l'an dernier.

Ottawa, 4 — Le budget fédéral a été rendu public aujourd'hui par l'hon. W. T. White. Ce budget s'élève à $179,152,183 et ne comprend pas la contribution d'urgence pour la marine britannique.

Les dépenses prévues pour la milice sont supérieures de plus de $1,500,000 à celles de l'an dernier.

La somme affectée au Transcontinental national est de $19,000,000; il y a $4,500,000 pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson, $7,000,000 pour l'Intercolonial, $3,000,000 pour le pont de Québec un million pour l'édifice du Commissariat Canadien à Londres, deux millions pour les ports de Fort William et Port Arthur, un million pour le port de Québec, un demi million pour le port de Vancouver et un demi million pour le port de Victoria.

Les dépenses prévues pour la Milice seront de $10,479,065. Les fermes expérimentales de tout le Dominion recevront $250,000.

La part de l'Ouest

Voici les sommes qui ont été réservées pour l'Ouest dans le budget fédéral:

Saskatchewan

Battleford, travaux publics, $17,000; Humboldt, édifice public, $18,000; Lloyminster, édifice public, $15,000; Melville, $20,000; Moose Jaw, arsenal, $100,000; Moose Jaw, édifices publics, $222,000; North Battleford, $30,000; Prince Albert, $40,000; Régina, $100,000; Saskatoon, station sylvicole, $30,000; édifices publics, $100,000; Swift Current, édifices publics, $50,000; Weyburn, édifice public, $35,000.

Alberta

Athabasca Landing, $1,000; Bassano, édifice public, $10,000; Calgary, édifice pour la douanes, $300,000, bureau de poste, $500,000; arsenal $100,000; édifice pour le service de l'immigration, $20,000; édifice pour le service de l'irrigation, $50,000; réparations, $10,000; Edmonton, arsenal $100,000; Lethbridge, édifices publics, $150,000; Medicine Hat, édifice pour l'immigration, $20,000; Red Deer, édifice public, $10,000; Strathcona, édifice public, $8,000; arsenal, $8,000; Végreville, édifice public, $15,000; Wetaskiwin, édifice public, $6,000.

POUR LES FERMIERS UNIS

[ET AUTRES]

Entre-nous.—Causeries intimes

TOUCHANT LES INTERETS AGRICOLES, PAR L'UN DES FERMIERS UNIS

TRENTE-CINQ MILLIONS

III

Lords, Barons et Magnats

(Suite)

Le typographe a commis une erreur — involontaire sans doute — en insérant les mots suivants dans ma dernière causerie: "C'est au DIX-SEPTIEME harpagon," — tandis qu'il fallait dire: "C'est au SOIXANTE-DIX-SEPTIEME harpagon, etc.."

L'écart en vaut la peine. Reprenons donc ce passage du commencement, s'il vous plait.

* * *

Harpagon se met un jour en tête de combler un grand coffre, si grand et si gros qu'il faut y verser au moins TRENTE-CINQ MILLIONS pour le remplir jusqu'au bord.

Et c'est à condition que l'entasseur ne peut y mettre qu'une pièce de cinquante dollars par jour—pas plus, mais toute sa vie durant.

A sa dernière heure, voyant sa tâche à peine ébauchée, il confie à son fils le soin d'en pousser l'exécution toute sa vie durant; et celui-ci à son tour, avant d'expirer, passe la mission paternelle au petit-fils, qui, à son tour, la transmet à son héritier, qui, à son tour . . . . ainsi de suite jusqu'à la soixante-seizième génération inclusivement.

Une moyenne de vingt-cinq ans, pour chacun des 76 défunts, représente les 1900 ans successivement employés à l'accomplissement du voeu ancestral.

Mais la tâche n'est pas encore achevée.

C'est au soixante-dix-septième harpagon seulement que revient l'honneur de combler la mesure, en y ajoutant la dernière et SEPT CENT MILLIEME (700,000ème) pièce de CINQUANTE dollars, mais non sans y avoir d'abord consacré dix-sept ans supplémentaires d'assiduité à l'épargne.

On lui décernera sans doute un jour le titre mirifique de Lord Harpagon.

Nul ne l'aura encore aussi bien mérité, pas même le moins indigne de nos milords canadiens.

Vous devinez sans peine que toute cette histoire n'est qu'une allégorie, à dessein de faire voir l'énormité écrasante d'un magot de TRENTE-CINQ MILLIONS. Trente-cinq mille fois mille.

1917 ans — VINGT siècles — sont donc la mesure du temps nécessaire à l'accumulation d'un pareil trésor, si on ne l'additionne que d'une misère de CINQUANTE DOLLARS par jour.

* * *

$35,000,000.00, c'est donc quelque chose de vraiment colossal, une somme tellement énorme que les meilleures têtes ne peuvent sans effort venir à bout de s'en faire une perception plus ou moins nette.

Admirons maintenant le merveilleux des événements survenus au Canada depuis un quart de siècle.

Demandons-nous en vertu de quel artifice humain ou surhumain nos Canadiens — un petit nombre de privilégiés, il est vrai — ont su ou ont pu accaparer ces fortunes étonnantes, stupéfiantes, vertigineuses, de vingt, de trente, de TRENTE-CINQ, de cinquante, de cent millions, de plusieurs centaines de millions — non pas en vingt, ni en dix, ni même en un siècle naturellement, mais en moins, en beaucoup moins d'un seul demi-siècle.

En 1880, le Canada, malgré ses trois siècles de colonisation et de développement, n'avait pas encore produit un seul millionnaire, si ce n'est peut-être Sir Hugh Allan.

A la fin de 1912, trente-deux ans plus tard seulement, nous avions déjà sur les bras un grêlement se composant d'une trentaine de gros millionnaires, par année.

Je ne parle ici que des plus cossus: les multi-millionnaires, les archi-millionnaires.

Ces ramasseux-là ont donc, l'un plus, l'autre moins, réalisé, CLAIRE des profits nets de un à dix millions par année, de $5,000 à $15,000 par jour, $500 par heure en moyenne, $8.00 à $10.00 par minute.

On mentionne, parmi ces fieureux mortels, lord Strathcona, lord Mount Stephen, Sir William Van Horne, Sir Thomas Shaughnessy, Sir W. Mackenzie, Sir D. D. Mann, Sir Edmund Walker, Sir Henry Pellatt, Sir Melvin Jones, Sir Max Aitken, le trop fameux Z. A. Lash, E. R. Wood, Sir Rodolphe Forget et autres princes de la finance et de l'agiotage, magnats de chemins de fer, barons de l'industri et du privilège.

* * *

On le voit, la plupart de nos Crésus canadiens portent maintenant des décorations et des titres honorifiques, tout comme s'ils avaient bien mérité de la patrie en se sacrifiant pour elle.

A suivre page 8

SEANCE RECREATIVE

Vendredi dernier, 31 janvier, dans la salle du 'Collegiate School' le 'Debating Club,' de St-Antoine donnait une magnifique et intéressante séance. Le drame du "Noble Outcast" fut joué à la satisfaction de tous les spectateurs dont la salle était comble. Les jeunes artistes surent rendre parfaitement ce double cachet d'émotion et de péripéties dont le drame est imprégné.

Du début à la fin de cette belle pièce on était dans l'expectative de ce qu'il adviendrait de ce "Noble Outcast" connu sous le nom de Jerry le "tramp," tombé au dernier rang de la société, mais conservant toujours une certaine noblesse de coeur surtout quand il s'agissait de son honneur; de cette jeune fille obligée de se séparer de ceux qu'elle avait crus être ses parents, pour vivre avec Jerry le "tramp." Et ce ne fut pas un dénouement banal que celui qui lui fait tout à coup retrouver dans le "Noble Outcast" son véritable père.

Les nombreux applaudissements prouvaient que l'auditoire était empoigné et que tous les coeurs étaient à l'unisson. Les entr'actes furent variés et rendus avec une maestria admirable. D'ailleurs, disons-le tout de suite, tous les acteurs ont été parfaits de naturel dans le début, la mimique, le pathétique et le chant. Les jeunes gens du 'Debating Club' ont vraiment fait plaisir à toute l'assistance, et ont montré qu'il y a en eux beaucoup de ressources qu'ils sont heureux de faire fructifier pour le bien. Nos félicitations et nos remerciements à tous ces dévoués artistes qui nous ont charmés!

UN SPECTATEUR.

On redoute une crue de la Seine

Paris, 3 — La crue de la Seine cause beaucoup d'anxiété. Tous les affluents sont débordés par suite des dernières pluies. Le niveau de la Seine a monté de deux pieds dans les dernières vingt-quatre heures. On prend d'importantes précautions pour éviter une inondation analogue à celle de janvier 1910.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Chateau Rose

Par M. Maryan

(Suite)

Elzéar jouit si visiblement d'être au Château-Rose et d'y trouver ces légères mais heureuses transformations, que vraiment cela encourage Marie-Claire à prendre ces soins insignifiants. Il ne ressemble pas, d'ailleurs, aux jeunes gens qu'elle a connus. Il ne sait pas dire des riens, et n'aurait probablement pas le courage de s'y contraindre. Il n'est ni gai, ni très causeur; mais il est très intelligent, et lorsqu'il parle, ce qu'il dit a un intérêt et une valeur. Soit qu'il discute une question sociale ou politique, soit qu'il donne une explication médicale, soit, enfin, qu'il décrive à Marie-Claire son pays, qu'il connait à fond, et en évoque les légendes et les traditions, il y a toujours dans ses paroles une idée, une image, un point de vue nouveau, quelque chose de très différent du conveņu mondain, quelque chose qui révèle un tour personnel et une culture remarquable. Il a une fibre de son père, le poète provençal, et elle s'étonne parfois que cette pente imaginative et émue l'ait conduit à une carrière si austère et, dans ses détails, si réaliste. Il est cependant passionné pour cette carrière; il aime l'humanité comme il aime la nature, avec un respect tendre pour l'oeuvre divine, et la pensée de conserver, de prolonger, de sauver des vies, lui inspire une sorte de recueillement mêlé d'enthousiasme. Car il est profondément religieux, et ce qu'il y a de meilleur en Marie-Claire s'émeut en l'entendant parler très simplement des missions humaines, du devoir, dont la forme peut varier à l'infini, mais qui est toujours un appel entendu et une tâche comprise, dont on rendra compte.

Bien entendu, il ne professe pas. Il faut qu'une occasion surgisse ou qu'on l'entraîne à parler pour qu'il aborde un sujet intime. Mais Marie-Claire sent qu'un souffle d'âme passe entre eux, tandis que Mlle d'Albrègue puise évidemment à ce contact la somme de vie intellectuelle qui lui est nécessaire, et aime à le faire parler, un peu comme une mère qui descend dans le coeur de son fils et est fière de ce qu'elle y remue.

D'abord, ces conversations étaient des espèces de dissertations ou de discussions, chacun pensant d'ailleurs de même. Entre ces deux êtres, il semblait qu'il n'y eût pas place pour la détente la distraction: encore moins la gaieté. Mais Marie-Claire était trop féminine et trop jeune aussi, pour ne pas mettre une note différente dans ces réunions presque quotidiennes. Elle avait, d'ailleurs, souvent pensé qu'il était bon pour Mlle d'Albrègue d'être arrachée à son isolement intérieur et très femme du monde, accoutumée à un rôle personnel, elle ne pouvait rester muette et indifférente.

Elzéar, à son tour, était intéressé. Il n'avait pas, lui, fréquenté le monde: encore moins s'était-il trouvé dans l'intimité d'une jeune fille, et une intimité telle que la comporte la campagne, avec une pseudo-cousinage. Mlle d'Albrègue était trop taciturne et trop détachée pour lui avoir donné une idée de la société des femmes. Forcément un peu misanthrope, il était disposé à les regarder en général comme des poupées et le type qu'il étudiait pour la première fois lui causait un étonnement plein de sympathie.

Marie-Claire conservait, jusque dans ses occupations les plus terre à terre, une élégance innée que rappelait, dans l'ordre moral, la forme dont elle revêtait ses idées. Il constatait sa culture intellectuelle; il se plut bientôt à causer avec elle d'art et de livres, et non seulement il prenait plaisir à sa fraicheur d'esprit, mais il sentait parfois se modifier ses jugements un peu absolus lorsqu'elle avait exprimé les siens. Elle sympathisait avec lui sur toutes les grandes lignes; mais elle avait quelque chose de plus flexible, une douceur de sentiment et d'expression dont il rencontrait le charme pour la première fois. Enfin, elle avait des moments de gaieté, et lui arrachait parfois un sourire en lui racontant les menues histoires de son entourage, les mots drôles des enfants auxquels elle faisait le catéchisme, et les expressions "mocotes" des jeunes ouvrières de la fabrique.

Mlle d'Albrègue, qui avait d'abord paru anxieuse en constatant l'intérêt évident que de jour en jour Elzéar prenait à la société de Marie-Claire, se rassura très vite: il était toujours possédé de la même idée maîtresse de sa vie; il l'entretenait sans cesse de ses projets, de son avenir, et il était évident qu'aucune femme, qu'aucun rêve n'y tenait de place. D'ailleurs, ces propos de terroir ou ces dissertations de peinture, de livre ou d'architecture, n'avaient rien de sentimental, et elle en arriva à se rejouir du nouvel attrait que son neveu trouvait au Château-Rose.

Elle se sentit encore presque tranquille lorsque, non seulement avec indifférence, mais plus joyeusement, il annonça que l'escadre partait pour le golfe, Beaulieu et Nice.

—Comme vos visites vont nous manquer, dit Marie-Claire d'un ton aimable qui montrait aussi toute la liberté de son coeur.

—Je reviendrai quelquefois le dimanche... Mais j'ai besoin de mouvement; je n'aime pas Toulon.. Quel dommage ajouta-t-il, que vous ne connaissiez pas la Côte d'Azur! Ne pourriez-vous la faire voir à Mlle de Solliès, ma tante? Et cela vous distrairait aussi.

—Les hôtels coûtent trop cher, répondit-elle nettement.

Il la regarda tout à coup. Elle reprisait en ce moment de vieux gants de fil noir. Il fut frappé, non seulement de la peine qu'elle se donnait pour prolonger l'usage d'un objet sans valeur, mais encore de l'aspect misérable de sa robe, usée, blanchie aux coutures.

—Vous allez fatiguer vos yeux! s'écria Marie-Claire, s'apercevant en même temps de son occupation et lui prenant les gants des mains. C'est mon ouvrage. Vous ne devez pas travailler...

—Je ne puis presque plus coudre; je ne sais pourquoi j'ai voulu essayer ma vue...

Un peu après, Elzéar se trouva seul ave elle.

—Chère tante, dit-il à brûle-pourpoint avec un peu d'agitation, j'ai peur que votre vie ne soit trop étroite, que vous ne vous imposiez des privations...

—Vraiment! Il n'y a pas de privations là où le désir n'existe plus. Et je n'ai guère de besoins, mon enfant.

—Me pardonnez-vous de vous parler comme si j'étais votre fils?

Sur le visage de Mlle d'Albrègue passa tout à coup une émotion inaccoutumée.

—Mon fils?... Tu l'es un peu et je pense que tu peux en revendiquer les privilèges.

—Eh bien! vous souvenez-vous du jour où vous m'avez dit que vous n'aviez pas d'héritiers, et que le Château-Rose serait à moi?

—Oui, je me rappelle que, bien que tu fusses déjà un homme, tu pleuras de colère, en me disant que je te gâtais ta tendresse. Et j'ajoutai, moi, que ce serait un legs bien pauvre, le bien étant hypothéqué.

—Mais j'ai peur... que vous n'essayiez justement de le libérer... à force de privations... à cause de moi... Cela me serait odieux!

Elle eut un pâle sourire.

—Vraiment, tu as pensé à cela? Eh bien! si j'ai eu une idée de ce genre, c'est pour moi-même. Il m'est pénible de demeurer sous un toit qui n'est pas tout à fait à moi... Je voudrais vivre pour voir la dette de ton père payée, et alors, le Château-Rose pourra vous offrir un asile à tous deux, s'il est encore de ce monde.

—Ne parlez pas de votre mort; je n'ai que vous, et lui est si loin! Et, par amour pour moi, ne resserrez pas votre vie; ne vous laissez pas souffrir!

Il mettait dans cette prière une ardeur contenue. Elle sourit encore, et, si faible que fût ce sourire, il lui rendait un reflet vague de son ancienne beauté.

—Sois tranquille sur moi...

—J'ai encore autre chose à vous dire, mais... j'ai peur que ce ne soit très audacieux.

—Tu peux me dire tout ce qui te plaira.

—Je ne voudrais pas que vous vous pensiez liée envers moi par une promesse qui ne me cause que de la douleur et de l'effroi. Je ne veux pas venir ici, je ne veux pas même vous aimer, en qualité d'héritier. Restez libre de votre bien... Un moment peut venir où vous jugerez qu'il peut être plus utile... à d'autres...

—J'ai fait à ton père une promesse solennelle; je n'ai ni le pouvoir ni le désir de reprendre ma parole. Nul autre n'a de droits sur ce que je possède...

Il n'osa plus rien dire, et se sentit malheureux.

Ce soir-là, Marie-Claire lui demanda quelques détails sur l'existence à bord, et ses questions dénotaient une telle ignorance de la vie maritime, qu'Elzéar ne put retenir un sourire.

—Serait-il possible, dit-il, que vous n'eussiez jamais vu un navire de guerre?

—Je n'en ai vu que du quai de Toulon.

Il se tourna vers sa tante.

—Ne mèneriez-vous pas Mlle de Solliès à bord demain? demanda-t-il.

Mlle d'Albrègue secouait déjà négativement la tête, mais, son regard tombant sur Marie-Claire, elle vit ses yeux briller d'un si vif plaisir qu'elle hésita.

—Vraiment, cela vous plairait tant que cela?

—Oh! cela me plairait extraordinairement! A la condition que cela ne vous contrarie pas, ajouta-t-elle tout à coup.

—Laissez-vous tenter toutes deux, dit Elzéar. Voyons... A deux heures, si vous voulez, je serai au quai du Port avec une baleinière...

—Eh bien! nous irons.

Marie-Claire, de plus en plus intéressée, et riant elle-même de ses ignorance, continua à demander des détails, et quand Elzéar partit, un joyeux au revoir résonna à son oreille jusque dans le petit chemin.

XIX

Un temps superbe, un peu trop chaud, seulement; mais oserait-on se plaindre de ce soleil merveilleux qui dore, qui empourpre, qui bleuit les plans du paysage, et qui met partout une telle gaieté, que Marie-Claire se retient de chanter lorsqu'elle descend rejoindre Mlle d'Albrègue

Celle-ci a pris la meilleure de ses robes noires pour faire honneur à Elzéar, et, si peu de souci de la mode qu'indique sa toilette, elle a toujours grand air, et ne détonne pas avec l'élégante petite personne en tailleur marine et en grand chapeau qu'elle s'est chargée d'acompagner

Elles quittent le tramway boulevard de Strasbourg, puis gagnent la rue d'Alger, toujours encombrée. Marie-Claire, qui est accessible aux menues distractions, s'attarderait volontiers devant les magasins; mais elle se pique d'exactitude, et elles arrivent au quai du Port au moment même où une légère baleinière, couleur toile mouillée et surmonté d'une tente, aborde à la cale des officiers.

Elzéar, en petite tenue, saute à tenue.

—Exactes comme des chronomètres! dit Marie-Claire en souriant. Mais vous arrivez avant l'heure; je pensais que nous vous attendrions un peu au bord de cette eau bleue qui clapote et scintille presque au ras du quai... Quel amusant mouvement de vapeurs et de bateaux!

—Vous verrez du large l'aspect pittoresque du quai... Et vous m'avez apporté des fleurs du Château-Rose! dit Elzéar, reconnaissant.

Il s'assit à l'arrière, prit les tire-veilles, et aussitôt, au bruit cadencé des avirons, la baleinière s'éloigna rapidement de la cale.

C'était délicieux de glisser sur cette eau, pailletée d'or, et de respirer la fraicheur humide. Marie-Claire ôta son gant, et laissa tremper ses doigts.

—C'est là une chose que font tous les bébés, dit Elzéar, presque gai. Il faut que ce soit instinctif, et que la fraicheur de l'eau soit bien attirante... Mais regardez là, à droite, un peu derrière vous... Reconnaissez-vous le "Bau de quatre heures?" Et si vous avez de bons yeux, voyez-vous le Château-Rose?

—Oui, oui, s'écria-t-elle, ravie, après s'être orientée un instant. Ainsi, quand vous arrivez, vous pouvez tout de suite découvrir ce point brillant!

—Sans doute... A gauche, ce sont les chantiers de la Seyne... A droite, Tamaris, où ma tante vous mènera bien un jour voir les palmiers merveilleux.

—Les palmiers me causent toujours un ravissement, répondit Marie-Claire, avec une délicieuse sensation d'étonnement sur laquelle je ne suis pas blasée.

—Eh bien! nous irons à Tamaris, dit Mlle d'Albrègue. Je crains d'être dvenue égoïte, et de n'avoir pas pensé qu'à votre âge il serait triste d'être indifférente comme au mien...

—Mais je n'ai pas besoin de distractions! s'écria Marie-Claire. Je suis heureuse chez vous, oh! i heureuse! J'y ai comme les joies de la liberté.

—Trouvez-vous qu'elle compense tout ce que vous avez connu et goûté à Paris? demanda Elzéar, la regardant.

—Peut-être... Oh! ces navires! On dirait des monstres au repos... Et vraiment, il y a tout un monde derrière ces murailles de fer?

—Six cents hommes, et un résumé de tout ce qu'a inventé et éalisé la science moderne...

La baleinière accostait. Marie-Claire gravit l'échelle après Mlle d'Albrègue. A la coupée, un enseigne vint recevoir les hôtes du docteur, et pensa "in petto" que cette jeune fille en robe sombre et en immense chapeau était ravissante, avec sa botte de roses dans les bras.

Quant à elle, elle était à la fois surprise e[illegible]illée. La batterie, si vaste, et si encombrée par les tourelles, les cheminées, les échelles, — les canons énormes dans leur enveloppe grise, l'éclat des cuivres, étincelants de toutes parts, la blancheur des planchers et des peintures, — et enfin le mouvement incessant des matelots et des officiers qui la croisaient à chaque pas, tout cela lui offrait un spectacle aussi nouveau qu'intéressant.

Elzéar les conduisit à sa chambre, qu'elles examinèrent curieusement.

—Il n'y a chez moi rien d'élégant, dit-il, s'excusant. Je vous montrerai des chambres vraiment jolies, avec des tentures, des objets d'art...

—Ceci est une cellule, dit Marie-Claire en souriant. C'est sévère, mais je l'aime bien aussi...

Et ses yeux s'arrêtèrent sur un petit crucifix de cuivre, suspendu au chevet de l'étroite couchette, tandis que ceux de Mlle d'Albrègue allaint vers le bureau, chargé de papiers et de livres. Sa lèvre trembla en y voyant sa photographie, faisant face à un portrait bien connu: c'était celui d'un homme qui eût semblé encore jeune sans ses cheveux tout blancs. Il avait dû être très beau, avec une physionomie d'une douceur presque féminine, des yeux mélancoliques, et une bouche qui donnait l'idée de la faiblesse et de l'indécision. Marie-Claire, qui avait suivi le regard de Mlle d'Albrègue, devine que c'était là le père d'Elzéar.

Entre les photographies, un vase en faïence de Vallauris contenait des fleurs du Château-Rose.

—Elles ont perdu leur fraîcheur, dit la jeune fille. Arrangerai-je les nouvelles?

—Si vous voulez bien me faire cette grâce...

Pendant qu'elle se dégantait, il ôta les fleurs fanées et les jeta par le sabord.

—Une jolie fin pour ces roses d'aller flotter sur la mer bleue, dit Marie-Claire en souriant.

Il avait déjà renouvelé l'eau, et il la regarda arranger rapidement les fleurs. Son geste sur les groupait artistement, et Mlle d'Albrègue fit remarqper que tous les bouquets qui sortaient de ses mains étaient à peindre.

Il y eut, après cela, la visite du bâtiment. Marie-Claire s'intéressa à tout, depuis la machine jusqu'à l'infirmerie. Quand ils entrèrent au carré, l'enseigne de service s'y trouvait. Il avait fait placer sur la table une bouteille de champagne et des assiettes de gâteaux. Marie-Claire trouva amusante cette petite dinette, et trempa ses lèvres dans une coupe, buvant aux heureux voyages du beau cuirassé. Il y eut quelques minutes d'agréable causerie, et l'heure du départ sonna trop tôt.

—Mon cher, dit l'ensigne à l'un de ses camarades, un peu après, tu me croiras si tu veux, Marguenave a presque ri!

XX

Maintenant, les visites d'Elzéar sont rares. Mlle d'Albrègue redevient taciturne, plongée de nouveau en sa pensée intérieure; mais, consciente tout à coup du grand vide qui s'est fait au Château-Rose, de la vie terne, trop sévère qu'y mène Marie-Claire, elle insiste pour que celle-ci accepte des invitations.

Et par une journée de juillet trop chaude, dans une atmosphère que rafraîchit à peine le voisinage de la montagne et où peuvent seuls se complaire les Provençaux et les cigales, Marie-Claire se rend à Monplaisir pour jouer au tennis.

Elle a dû faire un effort pour accepter cette invitation. Ce n'est pas qu'elle redoute outre mesure les rayons brûlants du soleil, avec lequel son tempérament méridional a des affinités; mais elle est en veine de mélancolie; la maison lui semble trop grande, Mlle d'Albrègue trop froide, et l'avenir trop terne... Cependant, comme elle est vaillante, elle se dit que cette petite crise intime doit s'user, et elle se persuade qu'un peu de mouvement et de distraction l'arrachera à ce qu'elle appelle son humeur noire.

Monplaisir est une vaste propriété, avec une avenue de vieux charmes, des rideaux de cyprès, les cèdres, des eucalyptus, des pins très vieux et superbes entourant une belle vieille maison hospitalière. Une mère encore jeune et ses deux filles y attirent de nombreux amis, et Marie-Claire est toujours accueillie avec un vif empressement.

C'est le jour de Mme Lemarel, et plusieurs visiteurs sont venus de Toulon et des alentours pour jouer au tennis et luncher. Mais Marie-Claire qui, d'habitude prend sa part de cette gaieté et est sensible à ces sympathies, ne peut, aujourd'hui, se mêler au courant joyeux de Monplaisir. Sa mélancolie ne se dissipe point; il lui semble qu'elle est très loin de ce qui l'entoure; elle a l'impression d'être une vieille personne tout à fait revenue des futilités de ce monde. Les papotages des jeunes filles n'ont pas d'intérêt pour elle, ni les répliques drôles des jeunes gens. Jadis elle s'en serait amusée. Pourquoi trouve-t-elle que tout est creux? Rien, pour ainsi dire, ne parvient jusqu'à elle; on dirait qu'elle a soudain mûri, et qu'il lui faut un autre aliment... Certes les conversations du Château-Rose sont plus intéressantes; elles effleurent des sujets plus vibrants... Et les rires légers, joyeux, qui éclatent pour des riens, lui causent presque de l'agacement. Pourquoi songe-t-elle qu'il y a tant d'êtres malheureux, les êtres sans foyer, dont le home est, par exemple, une austère cabine de bord? Qu'est-ce qui l'isole ainsi de toute cette jeunesse? Est-ce le travail qu'elle a accepté, qui donne à son existence un cachet grave? Est-ce l'incertitude de l'avenir, qui la hante parfois, ou surtout la solitude intime de son coeur?...

La partie de tennis est finie; on a lunché à l'abri des charmes, et maintenant que le soleil baisse, mettant des touches empourprées sur les montagns, on erre par groupes dans le parc, Lucy Lemarel passe son bras sous celui de Marie-Claire.

—Vous étiez un peu sérieuse, tantôt, chère... Vous ne nous avez apporté aucun reflet de votre demeure rose... Qu'avez-vous, petite-amie? Seriez-vous lasse de notre pays, ou de votre austère compagne?

—J'aime passionnément notre pays, et, très chèrement, Mlle d'Albrègue. Je ne suis pas triste...

A suivre.

LE CANAL DE PANAMA

Quelques détails intéressants sur cette vaste entreprise.

Les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" trouveront dans les lignes qui suivent un aperçu très clair de la question du Canal de Panama.

Ce canal auquel le monde entier s'intéresse, pourra modifier profondément nos relations commerciales avec les autres nations.

Après trente années d'efforts pour matérialiser une idée vieille de quatre siècle, le monde inaugurera, en 1915, l'une des oeuvres les plus extraordinaires du génie de l'homme: le Canal de Panama.

A l'approche de cet événement plein de répercussions profondes sur la civilisation moderne, et de révolutions sur les relations des peuples, leur commerce et leurs industries, un problème vient de surgir qui pourrait dégénérer en conflit et mettre en ligne de bataille les Etats-Unis contre le reste de l'univers.

Litige international

Le Canal de Panama sera-t-il ouvert à toutes les nations suivant un tarif uniforme et à conditions égales; ou les Etats-Unis n'en feront-ils pas plutôt un instrument de préférence et de suprématie, pour l'avantage du commerce américain?

La première pensée de nos voisins du sud, qui ont investi quatre cents millions de dollars dans l'entreprise, a été en faveur de la dernière alternative. Car une loi à cet effet et qui porte le titre de "Bill du Canal de Panama" est actuellement discutée par le Sénat, et un message de l'ex-président Taft en recommande fortement l'adoption en dépit de la protestation de l'Angleterre.

Le canal de Panama serait le Gibraltar du Monde, pour le peuple qui en aurait la souveraineté, et il importe pour le salut de tous qu'il ne soit la propriété de personne; aussi, longtemps avant sa construction, dès 1850, les diplomates britanniques et américains ont tenté de prévenir ce danger en insérant une clause de "communauté internationale dans le traité Clayton-Bulwer, remplacé en 1901 par le traité Hay-Pauncefote, que la Grande-Bretagne invoque, à l'heure actuelle, contre les prétentions égoïstes du parti déchu. Des avocats éminents, les voix autorisées des Root, Burton, McCumber au Sénat, des journaux importants et des revues nombreuses ont appuyé la protestation du gouvernement anglais, et entraînent le débat dans un domaine plus élevé, celui de la liberté, de la foi jurée et de l'honneur national. Le peuple américain est, à la fois, enfant et soldat de la liberté: il l'a défendue, d'abord, pour lui-même contre l'Angleterre, ensuite pour les nègres esclaves contre la fédération du Sud, enfin pour les Cubains contre l'Espagne, et son histoire atteste sa fierté et sa générosité. Reste encore, s'il oubliait ses traditions ou doutait de son devoir, le recours suprême au tribunal de La Haye. Les Etats-Unis ont été les pionniers du mouvement en faveur de la pacification universelle; ils ont été les inaugurateurs de l'arbitrage des conflits, et pratiquement, les promoteurs et les créateurs du tribunal de La Haye, dont les deux nations, aux prises aujourd'hui, ont déjà reçu et requis les services signalés

Il est donc probable que le nouveau président et le parti démocrate dédaigneront les doctrines étroites de leurs prédécesseurs, et que les annales de la paix enrégistreront un nouveau triomphe.

Historique

L'histoire du canal de Panama remonte à une date néfaste du moyen-âge, et offre un point de contraste particulièrement saisissant à l'heure actuelle. — En 1453, le Turc envahisseur écrase le Bas-Empire, s'empare de Constantinople, et ferme le chemin de l'Asie et les portes de la Méditerranée au commerce de l'Europe. Il fallait trouver un nouveau passage au pays du Soleil et des épices, et Christophe Colomb lance ses vaisseaux vers l'Occident, en 1492: — il croyait atterrir sur les côtes de la Chine, et découvrit le Nouveau-Monde sans le chercher!

Ce résultat inattendu et magnifique ne résolvait pas cependant le problème posé, et c'est Panama qui ouvrira, demain, la voie tant cherchée de l'Asie. Quand les portes de Gatun et de Miguel s'ouvriront pour laisser passer les eaux des deux océans, les tribus de la Croix proclameront vraiment leur triomphale vengeance sur celle du Croissant! Et à l'heure presqu'exacte où cette victoire se parachève, le Bulgare entonne déjà, dans les tranchées de Tchatalja, l'hymne qu'il chantera demain dans Sainte-Sophie: L'Islam agonise!...

Vingt ans après Colomb, le navigateur espagnol Balboa apercevait l'océan Pacifique, des hauteurs des monts Culebra, à l'endroit même où est creusé le lit du fleuve artificiel. Il paya cette gloire de sa tête, par la jalousie du gouverneur de Darien, partie occidentale de l'isthme de Panama, et sa découverte resta dans l'oubli pendant un demi-siècle, l'attention du monde commercial s'étant tournée vers le passage de Magellan, découvert en 1519, par le navigateur de ce nom. Mais la longueur du trajet et les difficultés de la navigation remirent en lumière l'isthme de l'Amérique Centrale, et en 1550, Antonio Galvão révélait quatre routes possibles du percement: Tehuantépec, Nicaragua, Panama et Darien. L'Espagne s'émut un instant devant ce projet, mais absorbée dans l'exploitation vorace des mines du Mexique et du Pérou, elle fut sourde et ingrate encore une fois au génie de ses enfants illustres. Cent quarante années après, l'Ecossais Paterson organisa une compagnie pour le percement de Darien; et cette fois, ce fut l'Angleterre, à son tour, qui méconnut la valeur stratégique de ce point, dont elle eut obtenu des résultats incalculables à cette époque — 1698.

Un siècle d'oubli passa encore, et après quelques tentatives éphémères des Allemands et des Espagnols, les Etats-Unis entrèrent sérieusement en lice en 1850, intéressés désormais à cette entreprise par la découverte de l'or dans les champs de Californie. C'est la date du traité Clayton-Bulwer. L'illustre de Lesseps ouvrait la première tranchée, en 1881, sous les auspices de la France, et huit années après, son travail s'effondrait dans une catastrophe financière qui engloutit trois cent cinquante millions. En 1903, les Etats-Unis prirent charge des travaux, après avoir négocié avec la Colombie un traité qui restreint leurs droits aux seuls privilèges "d'usage, d'occupation et de contrôle", et avec l'Angleterre, le traité Hay-Pauncefote qui fait l'objet du litige actuel, et qui réserve la propriété du canal comme "fonds commun à l'humanité."

Disons, en concluant, que les résultats de l'ouverture de cette voie nouvelle seront immenses, et restent, en partie, impérissables. La moitié du blé de l'Ouest prendra la route de Liverpool par Vancouver, avec une épargne de douze à quinze centins du minot sur les frais de transport par l'Est. En établissant une préférence pour les vaisseaux américains à Panama, les Etats-Unis détourneraient le commerce canadien de nos côtes vers leurs ports.

= Coin Feminin =

CHRONIQUE

"Infirmière de la Croix Rouge"

La guerre des Balkans a mis admirablement en relief l'une des manifestations les plus nobles du courage féminin: le dévouement au service de la Croix Rouge.

Les jeunes princesses des familles royales des Balkans ont été parmi les premières ambulancières parties pour aller soigner les blessés sur la ligne de feu; leur exemple a été promptement suivi par un grand nombre de jeunes filles de l'aristocratie et du peuple. La France est particulièrement bien représentée là-bas et ce fait donne un intérêt particulier à un récent article que vient de publier le "Gaulois," sous le titre: "Comment l'on devient ambulancière." Je suis certaine que mes lectrices liront avec intérêt cette remarquable étude:

Faire l'éloge du dévouement des femmes de la Croix Rouge serait oeuvre inutile et écrire ici le nom de Mme Lyautey ou celui de Mme Feuillet n'apprendrait rien à personne, car il n'est de si humble serviteur de nos armes qui ne connaisse la gracieuse charité de l'une et l'héroïque sacrifice de l'autre. Au Maroc, à Messine, dans les Balkans, c'est toujours la même Croix Rouge — à trois branches — qui est à l'honneur et au péril, et il y aurait à vouloir risquer un compliment le même ridicule qu'à prétendre découvrir des beautés nouvelles dans le Cid. Au surplus se dévoue qui veut, un peu de courage français suffit à cette tâche. Un cavalier qui charge a certes son mérite; mais dès l'instant où il a été placé dans le peloton, vous avouerez qu'il n'a plus guère d'autre parti à prendre que de sauver l'étendard. Qu'on me pardonne donc de ne pas entonner l'hymne d'usage à la gloire des grandes vertus que chante la littérature. L'historien raconte les hauts faits et c'est la besogne plus humble du gazetier de dévoiler — pour prendre une expression que le style énervant applique immodérément à tout — le dessous du dévouement. Tout le monde sait ce qu'est une infirmière de la Croix Rouge: une femme ou une jeune fille, le plus souvent riche et heureuse, — c'est à peu près la même chose, qui, de gaieté de coeur, s'en va soigner des blessés inconnus ou des cholériques indigents. Beau métier, direz-vous, admirable vocation où les jette un accès de bravoure, un besoin instinctif de femme d'échapper brusquement à la monotonie des fêtes, des spectacles, des dîners, des conférences et des thés. Elles vont au danger et veulent goûter de la souffrance, parce qu'en notre temps de curiosité il faut vivre la vie complète et avoir tout connu, quitte à racheter par une bonne volonté soumise, l'excès de son zèle. Je n'avais jamais cru cela, mais je l'avais entendu dire. Elles s'enrôlent et deviennent soldats sous le feu? Non pas, leur cas est plus grave, car leur dévouement est instruit et leur vaillance préméditée.

Si quelqu'un en doutait, que celui-là veuille bien me suivre dans la visite que je viens de faire à l'hôpital-école de la Croix Rouge là-bas, au diable vauvert, à la Glacière, place des Peupliers, sous la bienveillante recommandation de Mme la Comtesse d'Haussonville.

C'est un bâtiment simple, correct et clair, dont l'étincelante propreté semble illuminer la détresse un peu sombre des alentours. Les pauvres du quartier, les malades et les estropiés le connaissent de longue date, et ils vont là sans honte ni embarras, non pas se plaindre ou gémir, mendier ou se lamenter, mais réclamer sans l'ombre d'une gêne l'assistance qu'à bon droit leur misère réclame de la fortune. Ce qui m'a tout d'abord frappé dès la salle d'attente, où chacun reçoit un numéro d'ordre qui lui donnera accès dans la salle de pansement du dispensaire, c'est l'allure particulière et rare de ces gens qui semblaient là chez eux, aussi dégagés de toute humilité apeurée que s'ils eussent été dans le salon d'un praticien à prix forts, souffrants, certes mais dignes, résignés sans désespoir.

Je vois ce que c'est, me dis-je aussitôt avec l'aimable scepticisme qui caractérise notre profession. Tous ces gens-là ont tout au plus des panaris ou des "mals blancs," et ils viennent là comme s'ils allaient chez le pharmacien.

Ah! mesdames, mesdemoiselles, messieurs, comme disent les conférenciers, quelle stupide erreur, que dissipa aussitôt le spectacle de la première salle de pansements où j'entrai! Je commence avoir vu pas mal de vilaines choses, je vous assure, mais j'en ai rarement vu de plus odieusement répugnantes que la jambe violette, verdâtre et jaune, rongée de gangrène jusqu'à l'os, où de petites pustules noires apparaissaient sur le blanc, la jambe d'un malheureux devant qui étaient agenouillées trois toutes gentilles, futures infirmières des champs de bataille. Elles lavaient, pansaient, détachaient des bouts de chair avec des pinces, plaçaient des boules d'ouate dans des petites rigoles où coulaient le pus, faisaient leur office avec des gestes adroits et précis, sous le contrôle d'une monitrice, leur aînée.

Lui se retenait de crier, voulant faire montre de courageuse politesse envers ces filles du monde, et quand ce fut fini, il leur dit simplement, en souriant: Merci! comme à des amies de longue date.

Et dans cette même salle, plus de trente personnes recevaient en même temps des soins aussi délicats, aussi scientifiquement efficace, sans que l'on entendit un cri ou un souffle.

Mlle Genin, l'admirable directrice de cet hôpital, dont l'Académie vient tout récemment de récompenser le savoir, m'expliqua:

—Il est interdit à nos élèves infirmières de prononcer un seul mot pendant les pansements... Alors les blessés les imitent d'instinct, et tout ici se fait dans le plus profond silence.

—Vous n'avez pourtant pas la prétention d'appliquer votre règlement aux enfants. Celui-ci à qui une jeune fille est en train de retourner un oeil, expliquez-moi pourquoi il ne crie pas!

—Voyez vous-même...

Je m'approchai du groupe et je vis qu'une jeune femme vêtue d'une blouse blanche, ornée à la manche d'une petite croix rouge, qui tenait en ses bras un enfant de trois ou quatre ans, si doucement, si tendrement serré que le petit, étonné sans doute de cette caresse imprévue, en oubliait de crier, pendant qu'une jeune fille lui appliquait sur le globe même de l'oeil, au bout d'une longue aiguille, je ne sais quel salutaire pansement.

—Il ne crie pas, m'expliqua Mlle Genin au nom de la science, parce que le pansement est bien fait, légèrement et adroitement.

—C'est possible, mais ne croyez-vous pas aussi que l'enfant est surtout sensible à la bonté et à la grâce?

On voulut bien m'expliquer alors que j'étais simplement ridicule et que la seule façon de bien soigner était d'apprendre le métier. On y veille. J'étonnerai, je crois, beaucoup de gens en leur disant que toutes ces femmes du monde qui ne briguent pourtant que le brevet simple d'infirmière de la Croix Rouge, doivent s'astreindre à venir pendant quatre mois de suite, tous les jours, à l'hôpital, et cela de sept heures du matin à six heures du soir, après quoi elles sont autorisées à passer un examen devant les professeurs de la Faculté.

Si elles sont reconnues aptes à être infirmières de la Croix Rouge, l'effort qu'elles auront donné ne leur conférera que le droit de servir en sous-ordre sous la direction de compagnes plus instruites. A ces dernières, il faudra, pour devenir infirmières majores, deux ans d'études assidues dans l'hôpital que nous visitons, suivis de quatre ans de stage dans les hôpitaux militaires ou civils sous la direction des maîtres les plus réputés.

Nous voilà loin, n'est-ce pas, du cavalier fougueux qui charge au petit bonheur. Tous les soldats de la Croix Rouge ont fait leurs classes. Vous ne vous étonnerez donc plus lorsque au premier étage de la maison, vous allez trouver une salle de grandes opérations, où les interventions les plus délicates et les plus audacieuses sont tentées par des praticiens qui acceptent avec reconnaissance les soins des infirmières de la Croix Rouge, et quand nous allons entrer dans une chambre d'opérée toute récente — de ce matin — vous ne vous émouvrez plus en constatant que c'est à deux infirmiers de la Croix Rouge, à deux femmes du monde, que le chirurgien a laissé le soin de la surveillance et des pansements.

Alors que disent donc les orateurs de fumoir et les auteurs dramatiques en professant que la jeune fille moderne n'a de goût que pour les recherches inutiles? Exception que ce dévouement! Mais non, pas tant que cela. J'ai assisté aussi à un cours fait à l'hôpital, à ces jeunes filles qui viennent à 7 heures du matin pour partir à 7 heures du soir, et j'ai eu l'indiscrétion de feuilleter le registre d'appel. J'y ai relevé l'un des plus grands noms de la France et quantité d'autres dont regorgent les mondanités des journaux. Elles ne sont donc pas toutes dans les conférences les théâtres où les thés (oh! ces thés, c'est une haine personelle) celles qui consacrent trois ans de leur jeunesse à acquérir le droit de soigner les blessés et n'ont d'autres ambitions que de parvenir, par le concours d'amis restés exclusivement mondains à faire édifier auprès de leur hôpital des pavillons où plus de malades encore pourront être soignés? Celles-là ne vivent donc pas seulement leur vie, mais aussi celles des autres, la vie anonyme du pauvre et du soldat. la vertu, le dévouement, la vaillance, tout cela, somme toute est à la portée de tout le monde, de quiconque a l'âme un peu haute, mais la persistance modeste dans l'effort ignoré et qui prépare seulement au sacrifice c'est plus rare... Il est glorieux de risquer sa vie pour sauver celle des autres; il est peut-être plus méritoire d'apprendre à le faire utilement.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL

(De notre correspondant particulier)

Les affaires augmentent considérablement sous tous les rapports malgré la température froide. La meilleure transaction récente est la vente de la propriété de M. C. Lapierre et de son fonds de commrce. L'acquéreur est M. P. Charron qui demeurera en société avec M. Van Wassenhove, ancien associé de M. Lapierre.

Une société coopérative est en voie de formation pour l'établissement d'une briquetterie qui devra entrer en opération de bonne heure au printemps. Les briques sont très en demande ici; des experts disent qu'il en faudra 4,000,000 au cours de la saison prochaine. Si nous avons des briques en quantité suffisante on peut s'attendre à l'érection de constructions importantes: palais de justice, hôpital, école, magasin pour la Cie St-Paul Mercantile, résidences, etc.

Le bureau d'immeubles de M. Ernest Cloutier fait de si bonnes affaires que ce dernier a dû prendre un employé, M. L. Joly. M. E. Cloutier a certainement bien choisi son collaborateur, car ce jeune homme a su conquérir l'estime de tous ici par sa droiture de caractère et ses qualités.

De nouveaux bureaux d'affaires seront ouverts sous peu et cela est une preuve suffisante que St-Paul entre dans une ère d'activité durable.

MM. Charron et Van Wassenhove ont fait un important contrat avec MM. Baril, de Moose Lake, et ils auraient besoin de 120 attelages immédiatement.

Quelques personnes se donnent le ridicule de voir partout des détectives et poussent même le manque d'esprit jusqu'à intimer à des étrangers l'ordre de déguerpir sous le prétexte qu'ils appartiennent à la police secrète, alors qu'en réalité ces gens étaient venus ici pour s'occuper d'affaires. On comprend le tort considérable que ces maladresses peuvent causer à notre ville. Il est d'autant plus ridicule de prendre tous les étrangers pour des détectives que nous n'avons nul besoin que le gouvernement nous envoie des policiers de ce genre: nous avons ici des hommes compétents, en particulier, M. D'Amours, de la Police Montée, qui saura faire preuve de son flair policier en temps et lieu.

Nous espérons que ces remarques seront prises en bonne part et qu'on y verra uniquement notre désir d'éviter que l'on fasse du tort aux progrès de St-Paul en infligeant des vexations inutiles aux étrangers qui viennent ici pour s'intéresser aux affaires locales.

—Parmi les nouveaux arrivés nous mentionnerons MM. Henderson, Graham, Tegler et Riglet, d'Edmonton. Ces messieurs se sont déclarés enchantés des promesses de développement de St-Paul.

—M. E. Cloutier, agent d'immeubles, est parti pour Edmonton et Calgary en voyage d'affaires.

M. E. Collins, de Winnipeg, est en visite chez ses soeurs, Mmes Pigeon et Deslauriers.

Au nombre des derniers mariages célébrés depuis le commencement de l'année nous mentionnerons ceux de M. Ed. Rousseau, opticien, avec une jeune fille de Montréal, dont le nom nous échappe; de M. Alfred Breland, chérif, avec Mlle E Laboucane, fille de notre concitoyen, M. Pierre Laboucane.

M. et Mme Clovis Thérien font part de la naissance d'une fille; parrain et marraine, M. Ch. Beauchamp, de St-Paul, et Mlle A. Thérien, de Montréal.

—M. et Mme Montambault ont perdu récemment un bébé de 4 mois; nous compatissons beaucoup à la douleur chrétiennement supportée de ces parents affligés.

—Nous apprenons qu'un de nos bons citoyens. M. Louis Gagnon, a eu le malheur de voir sa maison complètement détruite par un incendie. M. Gagnon n'a pu s'échapper qu'avec un seul vêtement de travail. Il serait à désirer que tous ceux qui peuvent venir d'une façon quelconque en aide à notre infortuné concitoyen, s'empressent de le faire; aider ses semblables en de telles circonstances c'est faire oeuvre de générosité et de charité chrétiennes.

WILLOW BUNCH, SASK.

C'est M. Evangeliste Beausoleil qui a été élu commissaire de l'école du vilage en remplacement de M. Trefflé Bonneau sortant de charge. M. E. Beausoleil est un de nos paroissiens les plus qualifiés et les plus dignes de remplir un pareil poste de confiance.

M. J. A. Parent, gérant de la banque de commerce de W. B., a fait l'acquisition d'une des belles propriétés de notre région. Espérons que cette transaction contribuera à retenir le nouvel acquéreur, au sol de notre petite ville.

Nous apprenons avec peine que Mlle Mariana Beaupré est souffrante depuis quelques jours; le médecin traitant, semble croire à une guérison prochaine.

Nous félicitons Mme Jos. Degrand qui a donné le jour à une superbe fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie, Joséphine. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Currat.

La semaine prochaine, un euchre sera donné à la salle St-Jean-Baptiste sous les auspices de l'Union Ste-Cécile de Willow Bunch.

Ces jours derniers, avait lieu en notre église paroissiale, le baptême de Marie Paule Lapointe, fille de Isaure Lapointe. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Gagné. Nos félicitations à l'heureux père et nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement pour la mère.

Le 5 janvier, la famille Gagné réunissait une cinquantaine d'invités autour d'une table bien garnie. Après avoir fait un copieux souper et humé un cigare de marque, on fit une partie de nain jaune. La partie de whist eut lieu vers les 9 heures. Alors s'engagea une joûte des plus acharnée. Nous craindrions de blesser l'humilité des vainqueurs en donnant leurs noms ici; ils accepteront au moins nos félicitations. Les gens se retirèrent très tard le matin, tous enchantés de la façon courtoise dont ils avaient été reçus par la famille Gagné.

Qu'on nous permette de féliciter le propriétaire et le gérant de la nouvelle pharmacie. Ce magasin, comme installation, est un véritable bijou où nous pouvons nous procurer tout le nécessaire sans être obligé, comme autrefois, de s'adresser au dehors. Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue à ce nouveau comptoir.

Hier matin, M. Albert Armen quittait l'hôpital pour se rendre dans sa famille. M. Armen a été atteint de la fièvre typhoide avec complication de pneumonie. Ses parents et ses amis sont enchantés de le revoir.

La partie de cartes organisée chez M. Jos. Beaulne, le 15 janvier, comptera désormais au nombre des fêtes bien organisées et bien réussies. Une quarantaine d'invités ont pris part à cette soirée. L'entrain, la gaieté et l'enthousiasme régnèrent parmi les assistants durant toute la soirée.

Mlle Kateline Beaulne, aidée de ses jeunes soeurs a fait les honneurs de la maison avec une élégance et une grâce qui plurent à tout le monde.

Vers les onze heures p.m. un goûter délicieux fut servi. Le concert musical qui vint clore cette agréable réunion, fut applaudi chaleureusement.

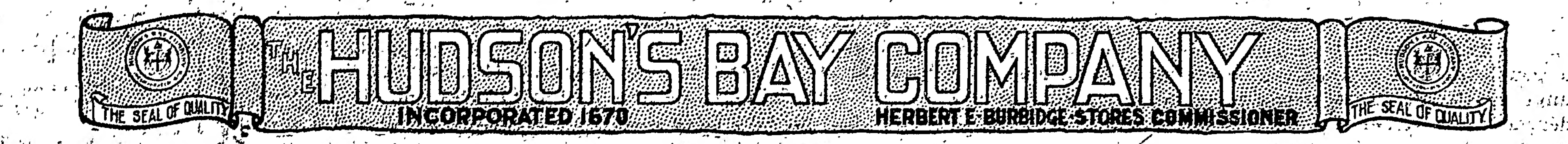
ST-BRIEUX

La Cie du C. N. R. va nous envoyer suffisamment de chars pour enlever tout le blé et l'avoine que nous avons ici à vendre. Cette nouvelle a été reçue avec plaisir par tout nos fermiers qui étaient obligés d'aller porter leurs récoltes jusqu'à Melfort dont beaucoup se trouvaient à 40 milles.

Notre nouveau magasin qui a été ouvert depuis quelque temps par M. Octave Granger, fait de superbes affaires. M. Granger est un Canadien-français qui a eu la bonne idée de venir, un des premiers, se placer sur un lot de notre futur village et parmi une population de plus de 200 familles françaises.

Nous souhaitons grand succès à notre nouveau marchand.

CRAVATES, OCCASION SPECIALE, 25c. — Cravates tricotées, 42 pouces de long, modes pour le printemps. Prix spécial, 25c.
GANTS DE SOIE, occasion spéciale, $1.50. — Gants de soie Corticelli, noirs, blancs, fauves et gris. Prix spécial, la pre, $1.50.



LIQUIDATION GENERALE DE NOS GANTS DE PEAU, 75c. — Nous liquidons tous nos gants de peau, doublés de soie, en peau de chien, Mocha, etc. Le prix régulier est de $2.00 la pre. Notre prix de liquidation est de 75c.

Nous vendrons tous nos complets et pardessus pour hommes et enfants à environ 50 pour cent de réduction sur les prix réguliers.

La vente a commencé lundi dernier et durera jusqu'a samedi.

Lundi dernier nous avons inauguré une vente absolument spéciale de pardessus et de complets pour hommes et garçonnets; cette vente permettra à ceux qui ont besoin de renouveler leur garde-robe de faire des économies de 50 pour cent. Cette vente est non seulement une vente à prix réduits, mais c'est encore une occasion sans précédent d'acheter à 50 pour cent de réduction des vêtements de saison absolument à la dernière mode. Cette vente constituera de plus un véritable cadeau, car voici comment nous comprenons cette réduction extraordinaire sur nos prix: Tout complet ou pardessus, pour homme ou garçonnet, acheté pendant cette vente vous coûtera le prix ordinaire, mais — écoutez! — nous vous donnerons un bon égal à 50 pour cent du prix de votre achat et le montant de ce bon sera applicable à n'importe quel moment sur le prix de quelque article que ce soit de nos rayons de vêtements pour hommes et garçonnets. Par exemple si vous venez à la vente, aujourd'hui jeudi, et décidez d'acheter un complet de $20, vous paierez ces $20, mais vous recevez un bon à valoir sur n'importe quel autre article des rayons ci-dessus pour la somme de $10. Alors vous pourrez circuler dans ces rayons, faire votre choix et donner comme paiement total ou partie de paiement votre bon de crédit. Ces bons pourront être conservés pour des achats ultérieurs et être appliqués sur le prix d'achat de vêtements de printemps ou d'été, etc. Voilà qui est clair, n'est-ce pas.

Complets pour Hommes

Ces complets sont faits spécialement pour nous par l'un des meilleurs manufacturiers de l'Est, avec d'excellents draps importés écossais et anglais. La coupe des vestons et à revers simples ou doubles à deux ou trois boutons. Les pantalons sont d'une coupe indéformable, avec boucles pour ceinture. Nous donnons ci-dessous le prix et la grandeur de ces complets, tels qu'ils sont inscrits dans nos livres. Vous noterez que le nombre de certains modèles est limité, nous ne pouvons pas répondre que ces complets seront en quantité suffisante pour tous les acheteurs:

Grandeur No. 35	3 à $15.00 3 à $16.50 8 à $18.50 1 à $17.50 2 à $25.00 3 à $27.50 1 à $ 7.50 2 à $10.00 1 à $22.50	Grandeur No. 38	1 à $12.00 7 à $15.00 3 à $10.00 3 à $16.50 3 à $17.50 14 à $18.50 10 à $20.00 18 à $22.50 9 à $27.50 1 à $30.00
Grandeur No. 36	3 à $16.50 4 à $18.50 7 à $22.50 6 à $20.00 6 à $25.00 3 à $15.00 3 à $27.00	Grandeur No. 39	1 à $12.50 4 à $10.50 1 à $15.00 2 à $16.50 3 à $20.00 2 à $21.00 2 à $22.50 6 à $25.00 3 à $27.50
Grandeur No. 37	22 à $25.00 10 à $20.00 10 à $16.50 17 à $22.50 7 à $15.00 9 à $18.50 4 à $18.50 1 à $10.00 6 à $27.50 3 à $30.00	Grandeur No. 44	1 à $13.50 1 à $22.50 2 à $2750
		Modèles divers	1 à $ 7.50 1 à $ 9.00 1 à $10.00 12 à $12.00

Pardessus pour Hommes

Au nombre des articles mis en vente nous avons de superbes pardessus très chauds pour les froids vifs de la saison, ainsi que de plus lgers pour le printemps qui approche rapidement. Ces pardessus sont coupés à la dernière mode et soigneusement finis. Modèles américains avec ceinture, modèles anglais avec épaules "raglan", modèles ordinaires avec épaules droites, revers simples et doubles, larges cols, ou cols avec velours. Nous avons 98 pardessus dont voici les prix et grandeurs ci-dessous:

Grandeur No. 35	1 à $ 9.00 1 à $12.00 2 à $15.00 1 à $27.00	Grandeur No. 38	1 à $15.00 3 à $16.50 2 à $18.00 1 à $20.00 3 à $21.00 8 à $22.50 2 à $25,00 6 à $27.50 2 à $30.00 1 à $35.00 1 à $52.50
Grandeur No. 36	1 à $15.00 1 à $21.00 5 à $22.50 7 à $27.50 1 à $30.00	Grandeur No. 39	1 à $12.50 1 à $16.50 2 à $20.00 2 à $21.00 4 à $22.50 2 à $30.00
Grandeur No. 37	2 à $12.00 2 à $15.00 4 à $16.50 1 à $21.00 5 à $22.50 1 à $20.00 2 à $25.00 4 à $27.50 1 à $35.00 2 à $30.00 2 à $52.50	Grandeur No. 40	1 à $15.00 1 à $16.50 1 à $21.50 1 à $30.00 1 à $52.50
Grandeur No. 40	1 à $13.50 1 à $20.00	Grandeur 44	2 à $52.00

Compagnie de la Baie d'Hudson

LETTRE D'OTTAWA

Le spectre de la "Farmers Bank"

Un nouveau schisme s'est déclaré dans les rangs du ministère Borden et cette fois le coup vient d'un endroit tout à fait inattendu. Quand l'hon. W. T. White introduisit sa loi des banques, on aurait juré que c'était une mesure législative tout à fait inoffensive qui serait traitée de façon calme et à un point de vue strictement financier par les deux côtés de la Chambre. Les députés libéraux se montrèrent tout prêts à callaborer avec le Ministre des Finances, afin de rendre cette loi aussi efficace que possible.

Mais le spectre de la Farmers Bank apparut. Ce spectre qui troubla tant de fois les partisans de M. Borden depuis septembre 1911, et de graves ennuis marchaient à sa suite. Au cours de la campagne de 1911 une douzaine ou plus de candidats tories d'Ontario à la tête desquels se trouvait l'hon. T. W. Crothers, alors ministre du Travail, déclarèrent que s'ils étaient élus et si les tories revenaient au pouvoir le nouveau gouvernement rembourserait les infortunés qui avaient perdu leur argent dans la débâcle de la Farmers Bank. C'est probablement avec cette promesse que la plupart d'entre eux se firent élire.

Mais lorsque le Parlement se réunit, les engagements ne purent être tenus. Certes M. Borden peut accepter bien des choses, mais la promesse de son ministre semblait bien insensée.

Après bien des objurgations patientes, il répudia formellement son collègue M. l'hon. M. Crothers et déclara que le Ministre n'avait parlé que pour lui-même.

C'était là une une douche plutôt froide pour le groupe si généreux de faiseurs de promesses que l'on pouvait ainsi accuser d'avoir remporté leurs sièges sous de faux prétextes. Ils s'étaient engagés à rembourser, et leurs électeurs exigeaient ce remboursement en les menaçant de rendre leur ré-élection difficile s'ils ne remplissaient leurs promesses.

Ils se révoltèrent donc, conduits par le major Sam Sharpe, du nord de l'Ontario, qui critiqua sévèrement le projet de loi de son chef en déclarant qu'il n'allait pas assez loin pour satisfaire le peuple et surtout les victimes de la Farmers' Bank. Aux applaudissements de sa propre coterie du côté du gouvernement, le major Sharpe demanda que M. White amendât son projet de loi afin d'y faire entrer l'inspection gouvernementale des banques et l'étude de la loi des banques par une commission royale d'experts au lieu d'un Comité Parlementaire.

Une chose certaine, c'est que ceux du groupe qui doivent leurs élections à la faillite de la "Farmers' Bank" soutiennnt M. Sharpe dans sa révolte, et l'on dit qu'il y a eu de jolies bagarres dans le cabinet, car l'hon. M. Crothers n'aime guère qu'on lui fasse avaler des couleuvres. Le Ministre du Travail ne tient nullement à retourner à St-Thomas pour dire à ses électeurs qu'il les a trompés et qu'il a été publiquement répudié et réprimandé par son chef.

Mais le projet devait être encore attaqué plus vivement par M. U. F. MacLean, le député conservateur de York Sud qui exposa vigoureusement l'habileté tout italienne avec laquelle il avait été rédigé, afin de protéger les intérêts de la haute finance; il montra que l'hon. M. White avait eu soin de conserver, dans la nouvelle loi tous les défauts de l'ancienne qui protégeaient indûment les trusts et les mergers.

Il veut un Canada indépendant

Le 21 janvier, Henri Bourassa, leader nationaliste, et directeur des évolutions savantes du gouvernement de coalition navale fit un discours à Boston sur les relations politiques, économiques et sociales entre le Canada et les Etats-Unis.

S'il faut en croire son propre journal, "Le Devoir," M. Bourassa, au club canadien de Boston, déclara sans ambages "Que l'indépendance était la destinée naturelle et logique du peuple canadien. Je considère que c'est là le seul idéal digne de l'ambition du peuple canadien. Je n'ai jamais demandé et je ne demande pas non plus que nous y arrivions de suite, il vaut mieux laisser agir les causes naturelles et permettre aux nouvelles conditions de se développer de façon normale. J'indique simplement le but logique de l'évolution naturelle du Canada."

Le premier ministre Borden devrait essayer de tenir son allié nationaliste plus en mains au moins tandis que la question navale est soumise au peuple canadien. Il semble étrange que M. Bourassa prêche l'indépendance canadienne dans la ville même où ont lieu les premiers combats pour l'indépendance américaine tandis que ses fidèles lieutenants, Pelletier, Nantel et Coderre forment toujours partie du cabinet Borden, lequel essaie de persuader au peuple que le moyen le plus sûr de sauver l'Empire est d'emprunter $35,000,000 à Threadneedle Street pour les prêter au gouvernement britannique, à Downing Street.

M. Crothers, ministre contre le travail

Si l'hon. M. Crothers, ministre du Travail, s'était efforcé de priver les travailleurs des avantages que leur confère la loi Lemieux— qui pourvoit à l'enquête et à la conciliation entre les différends industriels, — il lui aurait été difficile de faire plus — ou moins — qu'il n'a fait à propos de la grève du C. P. R. M. Carvell a expliqué au Parlement que ce différend s'était élevé entre le C. P. R. et l'Association des employés du C. P. R., et qu'il avait été soumis au Ministère du Travail immédiatement après les élections de 1911, de sorte que le nouveau ministre fut appelé à le régler. En janvier suivant, l'hon. M. Crothers refusa pratiquement de nommer une Commission et la question traîna jusqu'en juin lorsqu'une deuxième requête fut faite aux termes de la loi. L'hon. M. Crothers proposa d'envoyer une députation aux quartiers généraux du C. P. R. à Montréal promettant de protéger les deux délégués qui la composeraient. Il n'en sortit rien, sinon que les deux délégués perdirent leur place peu après.

Puis, au commencement d'octobre dernier, une troisième demande fut faite à l'hon. M. Crothers, demande que celui-ci refusa, bien qu'il soit spécifié dans la loi qu'au reçu d'une demande rédigée conformément aux termes, une Commission doit être accordée dans les quinze jours. Il est tipulé en outre que si, après avoir fait cette demande, les ouvriers se rendent passibles de poursuites criminlles le gouvernement peut refuser de leur accorder une Commission. Ainsi donc, pendant une année entière M. Crothers a attendu, refusant de désigner une Commission et en même temps, empêchant les hommes de se mettre en grève pour exiger l'acceptation de leurs demandes.

Finalement les ouvriers s'exaspérèrent et se mirent en grève. Peu avant la convocation des Chambres le Ministre du Travail craignant les critiques de l'Opposition et sachant que le pays entier s'indignait de la façon dont il avait agi, accorda une Commission partielle, couvrant la division d'Ottawa. Cette Commission présenta son rapport en décembre, se déclarant favorable à presque toutes les demandes des ouvriers. Toutefois, M. Carvell fit remarquer que les ouvriers étaient toujours sans ouvrage, et M. Crothers ne fit apparamment aucun effort pour encourager la Compagnie à les reprendre.

Cette façon d'agir était en contraste frappant avec la manière dont il avait traité le Grand Tronc. On avait menacé d'arrêter une mesure législative financière importante pour obliger cette compagnie à reprendre ses grévistes. Et M. Carvell fit remarquer ironiquement qu'il faudrait bien des explications pour convaincre le public que le C. P. R. n'avait pas sur le Ministre du Travail un contrôle plus grand qu'il n'était à désirer pour les intérêts des travailleurs du pays.

Pour toute défense le ministre dit que la demande couvrait 29 sujets de plaintes pour 36 catégories d'employés et qu'il considérait impossibl de la soumettre à une enquête. Et cependant il nomma une Commission partielle, jugeant que son rapport serait accepté ou rejeté par la Compagnie pour tout le réseau. Evidemment il considérait que l'affaire après tout n'était pas si compliquée.

Mais Sir Wilfrid Laurier eut vite fait de trouver le point faible de cette défense. Il fit remarquer qu'un refus de redresser un tort à cause d'une omission technique ne pouvait se justifier, et que l'on pouvait encore moins le justifier en se basant sur le nombre des plaintes; il ajouta qu'une Commission aurait dû être accordée parce que, si la loi Lemieux était administrée dans un esprit conciliant, comme elle doit l'être, elle fonctionnerait beaucoup mieux qu'elle n'avait fait.

Le Premier Ministre Borden accourut au secours de son collègue mais sans succès, car il n'avait même pas les connaissances tout élémentaires dont l'hon. M. Crothers avait fait preuve et ses excuses furent ridiculisées sans merci par l'hon. M. Graham. Ce dernier fit remarquer qu'il était absurde de dire que ne pouvait faire d'enquête parce qu'il y avait 29 sujets de plaintes; ces plaintes étaient semblables à toutes celles qui sont portées sur toutes les formules présentées aux Campagnies de chemin de fer ou aux Commissions par les représentants du travail. Mais une chose singulière sur laquelle M. Graham insista, c'est que, bien que le gouvernement eût refusé aux ouvriers du C. P. R. une commission pour étudier leurs demandes, cette Commission avait justement été accordée aux ouvriers de l'Intercolonial — évidemment ce qui était un motif de plaintes contre le gouvernement n'en était pas un contre le C. P. R. Enfin M. Graham déclara que "plus il y avait de motifs de plaintes, plus il était nécessaire d'intervenir."

LES CULTIVATEURS DE L'OUEST

Nous recevons d'une localité de la Saskatchewan colonisée en grande partie par des Canadiens et des Français, une correspondance qui expose, de première main, les difficultés qui font face aux colons, par suite de la nécessité où ils sont de chercher un marché pour leur grain, en Angleterre seulement, au lieu de pouvoir l'expédier aux Etats-Unis. Notre correspondant, qui est cultivateur nous écrit à la date du 29 janvier:

"Je n'ai pu vendre encore un seul char de ma récolte; mais je n'ai plus que neuf chars à passer devant moi, et j'espère que ce sera mon tour à la fin de cette semaine ou au commencement de l'autre. Voilà le résultat du 21 septembre 1911.

"Je me suis fait inscrire sur le livre de la station du C. N. R. pour avoir un char dans la première semaine d'octobre; j'étais le 83e; il y en avait donc 82 à passer avant moi. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 9; donc il n'est encore venu à notre station, en trois mois et demi de temps, que 73 chars. Et nous sommes inscrits sur le livre de la station. Et c'est de même sur toute la ligne.

"Le chef de station me disait dernièrement qu'il y avait au-dessus de 3000 chars à Port Arthur et Fort William attendant leur tour de déchargement. La Compagnie n'a plus de chars vides à mettre à la disposition des cultivateurs.

"Les billets qu'on nous fait donner pour nos achats sont généralement dus au 1er novembre; et comment voulez-vous que nous payions si nous ne pouvons pas expédier notre grain? Aussi, depuis cette date, les loups hurlent sans cesse autour de nous; chaque semaine nous recevons des lettres, menaçant de nous poursuivre; toutes les 3 ou 4 semaines, les compagnies envoient un agent pour constater si nous vendons notre grain; et comme il ne se vend pas, on nous demande un "bill of sale" de notre grain pour la somme due, ou on demande des garanties sur la terre, sur les chevaux, les bêtes à cornes, etc... Enfin, c'est à en devenir fou!

"Voilà dans quelle situation se trouvent la plus grande partie des fermiers du Nord-ouest. Il y a un an, c'était la même chose. Je vous prie de croire que les fermiers de l'Ouest, qui savent à qui ils doivent cette situation, ont bien hâte que sonne l'heure de la revanche afin que notre grand chef libéral, Sir Wilfrid Laurier, revienne bientôt au pouvoir..."

Et, de fait, c'est bien le rejet de la convention Taft-Fielding qui est responsable de cette congestion annuelle du trafic sur les lignes de chemin de fer de l'Ouest, congestion qui ne fait que s'aggraver d'année en année, malgré a construction des chemins de fer.

La raison en est que les chemins de fer, tous orientés Est et Ouest, n'ont d'autre débouché en hiver que les élévateurs de Fort William et Port Arthur, que la clôture de la navigation trouve toujours pleins à regorger.

La convention Taft Fielding ouvrait aux cultivateurs de l'ouest le marché des Etats-Unis, servi par des chemins de fer orientés Nord-Sud, qui auraient doublé les facilités d'expédition des grains...

Mais en enlevant aux voies de Sir Wm. Van Horne et à celles de MM. Mackenzie et Mann, une partie importante de leur trafic. Et c'est ce qu'il fallait empêcher à toute force, dussent les cultivateurs de l'Ouest en être ruinés!

M. Borden, nous dit aussi notre correspondant, a été évidemment trop occupé à guillotiner les employés libéraux, puis à aller faire un pèlerinage en Angleterre — d'où il a rapporté son fameux projet de contribution de $35,000,000 — qu'il nous faudra payer—pour avoir le temps de s'occuper des cultivateurs!

Quant aux hauts et puissants seigneurs, Sir Wm. Van Horne, Sir William MacKenzie et Sir Donald Mann, ils haussent les épaules et disent aux cultivateurs: "Vous cultivez trop de grains; mettez-vous donc plutôt à faire de la culture mixte!"

On leur demande de l'aide: ils vous répondent en vous donnant des conseils!

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 00 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue C, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. 11 p.m.

5o. Première rue, de [illegible] à l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ere rue à 6 h 20 a.m., et toutes les 3 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

CHRONIQUE LOCALE

Les progrès d'Edmonton

Les progrès d'Edmonton sont énormes. Notre ville, au point de vue financier se classe au 7ème rang pour les opérations des banques de janvier; Edmonton vient en effet immédiatement après Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, Calgary et Ottawa.

Au mois de janvier 1912, les opérations des banques à Edmonton se chiffraient à $14,328,480. Elles se chiffrent pour le mois de janvier 1913 à $18,394,721.

Les permis de construction émis le mois dernier s'élèvent à $241,815; ils étaient, au mois de janvier 1912 de $83,600 et, au mois de janvier 1911, de $38,405.

En ce qui concerne le progrès des opérations postales, voici un tableau tout à fait éloquent:

	Jan. 1912.	Jan. 1913.
Vente de timbres	$12,428	$15,185
Emission de mandats . .	50,077	107,510
Mandats payés	82,859	124,461
Lettres recommandées expédiées	9,940	12,950
Lettres recommandées reçues . . .	10,967	16,189

"Edmonton — Paris — Rome"

Dans le but de donner à cette intéressante excursion, — dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes, — un plein caractère d'intimité, M. Mauvier, l'actif organisateur a décidé d'en limiter la participation aux Canadiens-français d'Edmonton et des environs ainsi qu'à leurs amis de l'Est.

Se rendant au désir qui lui a été exprimé, à la suite de la situation des affaires dans la région et des événements politiques, M. Mauvier a décidé de reporter la date de départ de New-York au 15 mai.

La traversée, — dans une saison idéale pour la navigation, — se fera à bord du somptueux et tout récent paquebot français 'France' de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le départ d'Edmonton aura lieu le 5 mai, de façon que les voyageurs arrivent à Montréal pour les offices religieux de la Pentecôte.

M. Mauvier adressera sous peu aux personnes intéressées une nouvelle circulaire complétant les renseignements ci-dessus et qui fera connaître une proposition qui ne pourra que réjouir le coeur des futurs voyageurs.

SOIREE PAROISSIALE

Nous rappelons à tous que la prochaine "Soirée Familiale" donnée par les Artisans Canadiens-français d'Edmonton est fixée au dimanche 9 février, à 8 h. dans la salle paroissiale de l'église de l'Immaculée Conception.

Toutes les personnes de langue française sont cordialement invitées à assister à cette soirée.

Il y aura chants, musique, déclamations, ainsi qu'une partie de cartes, avec de jolis prix pour les vainqueurs.

Deux tramways spéciaux seront à la disposition du public après la soirée; l'un pour le Packing Plant, et points intermédiaires, partira à 11 h. 30 du coin de l'avenue Namayo et rue Ross; l'autre tramway pour la partie ouest de la ville partira du coin de l'avenue Syndicate et de la rue Ross à 11 h. 15.

ALLIANCE NATIONALE

Le 28 février dernier avait lieu, dans les nouvlles salles de l'église St-Joachim, l'élection du comité de direction du Cercle No 151 de l'Alliance Nationale. Tous les officiers sortants furent réélus; le comité pour 1913 se compose donc comme suit:

M. A. L. Auger, sous-inspecteur des postes, président.

M. Alex Lefort, gérant de la banque d'Hochelaga, vice-président.

M. Jules Royal, sous-commissaire des Terres Fédérales, secrétaire-archiviste.

M. A. Bherer, trésorier; M. Bérubé, commissaire-ordonnateur; M. Geo. Lefaivre, introducteur; M. J. T. LaBissonnière, auditeur.

* * *

Le même jour les membres de l'Alliance Nationale donnaient dans le même local une charmante soirée à laquelle toute l'élite de la société française s'était fait un devoir agréable d'assister. Partie de cartes, chants et musique divertirent les invités, après quoi un excellent souper fut servi par les dames.

Nous devons de vives félicitations, pour le succès remporté, aux organisatrices de la partie musicale de la soirée: Mmes Gariépy, Savard et Itzweire; ces dames furent d'ailleurs admirablement secondées dans leur tâche par de talentueux artistes que tous connaissent et apprécient: MM. Laliberté, Léo Savard, Itzweire, Nlle Leclair, et autres. Félicitations aussi à Mmes Royal, Auger et Lefaivre pour l'excellent souper qui fut servi à la fin de la soirée.

Les vainqueurs de la partie de cartes reçurent de jolis cadeaux offerts par M. A. L. Auger, président du Cercle de l'Alliance, et M. Robitaille, vice-président.

Le premier prix, un élégant calendrier en argent, fut gagné par M. Demers; M. Itzwire reçut un coupe-cigares en argent comme prix de consolation. Le premier prix pour les dames, un fort joli pot de fleurs en verre taillé, fut remporté par Mme J. H. Gariépy; le prix de consolation, une bonbonnière en verre taillé, fut attribué à Mlle Dussault.

Somme toute chacun passa une soirée charmante qui, nous l'espérons, ne sera pas la dernière.

Nous apprenons que M. Henri Gallot vient d'être nommé maître de poste de Duvernay, Alta, en remplacement de M. F. X. Boileau.

* * *

M. Levasseur, de Moose Lake, était de passage à Edmonton, lundi dernier, en route pour le Nouveau-Brunswick.

* * *

UN FROMAGER, diplômé de l'école d'Industrie laitière de St-Hyacinthe, et ayant 8 années d'expérience, désirerait trouver un emploi dans une fromagerie de l'Ouest; connaît la fabrication du beurre. S'adresser à M. Louis Lamothe, Prince Albert, Sask.

AVIS A NOS ABONNES

Nous prions instamment tous les abonnés qui ne sont pas en règle avec nos livres de bien vouloir nous faire parvenir le plus tôt possible le montant de leur abonnement actuellement dû. Merci d'avance à tous.

* * *

ON DEMANDE des vendeurs de lots, parlant les deux langues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

SOIREE RECREATIVE

Paroisse de North Edmonton

Lundi dernier la salle Martel regorgeait de spectateurs venus pour assister à la soirée récréative donnée au profit de l'église paroissiale Saint-Antoine. Il importe de remercier et de féliciter les dévoués paroissiens qui ne s'étaient pas laissés effrayer par un froid très vif.

D'ailleurs, ils n'eurent pas à regretter de s'être dérangés car le fort joli programme préparé avec soin fut rendu à la satisfaction générale.

Les RR. PP. Hudon et Ouellette avaient tenu à honorer cette soirée de leur présence.

Nous eûmes tout d'abord un morceau d'ouverture joué sur le piano par notre habile artiste, Mlle Marguerite LaRivière, qui chanta en outre plusieurs chansons, notamment "Les dernières paroles du Christ," chant émouvant qu'elle interpréta d'une façon remarquable.

Cette soirée a consacré d'une façon définitive le joli talent de Mlle LaRivière, que nous avions eu déjà à plusieurs reprises l'occasion d'applaudir.

Tous les autres artistes se montrèrent d'ailleurs à la hauteur de leur tâche et ils remportèrent de vifs applaudissements. Il nous semble cependant que nous devons mentionner d'une façon spéciale le jeune Rodrigue LaRivière, un bambin de six ans, qui chanta avec une crânerie qui émerveilla les spectateurs.

Après l'exécution du programme, tous les spectateurs et les artistes chantèrent en choeur "O Canada," et l'on se sépara emportant de cette soirée récréative le plus agréable souvenir.

Après la soirée les artistes furent les hôtes d'une charmante réception préparée par les soins habiles de M. et Mme Hormidas LaRivière.

POUR LES FERMIERS UNIS

Suite de la 1ère page

Deux d'entre eux se sont fait recevoir pairs du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande siégant à la Chambre des Lords. Cela grand merci à des millions sur millions ramassés au Canada, dans l'espace de quelques mois à peine, en un seul coup de filet, comme à la pêche miraculeuse.

Cependant, ils ne sont pas encore tous sirés et titrés, nos Crésus canadiens; mais tous en ont l'ambition. C'est à qui se montrera le plus impérialiste.

En un mot, tous aspirent à un titre de baronet, à une couronne de comte, ou à l'honneur d'un coussin dans l'auguste assemblée des patriciens d'Angleterre, dussent-ils pour cela recourir au même moyen que leurs devanciers, sacrifier au veau d'or. C'est à qui monopolisra le plus de richesses.

En attendant, le peuple pressuré et écorché semble se venger en leur collant dérisoirement ces titres qui leur font si grande envie: rois, princes, barons, magnats et le reste. Exemple: les barons de la finance, etc.

IV

Une oligarchie et des parvenus

Il y a cinquante ans, le Canada, notre beau pays, qui souffrait d'une aristocratie nobiliaire depuis trop longtemps, s'est heureusement laissé guérir de cette infirmité. L'opération n'a pas été trop douloureuse.

Mais, en revanche, on s'est laissé innoculer, depuis quelques années, le microbe de la plutocratie, gangrène sociale, vice et corruption, maladie avilissante dont un peuple ne guérit jamais que par l'emploi de remèdes violents et dangereux. Car, une fois inoculé, le chancre ne se laisse pas extirper aisément.

L'insolent parvenu a remplacé l'homme aux bonnes manières. L'exaction tarifaire s'est substituée à la rente seigneuriale. Les plutocrates prélèvent sur le peuple asservi un tribut cent fois plus odieux et onéreux que la redevance d'autrefois.

* * *

Il n'y a pas à le nier, nos plutocrates jouissent d'une opulence réellement princière, et d'une puissance supérieure à celle de bien des rois.

Le président du chemin de fer Canadien Pacifique commande à Ottawa avec beaucoup plus d'autorité et d'effet que le roi d'Angleterre lui-même ne peut le faire chez lui, à Londres.

Georges V règne mais ne gouverne pas. Chez nous, la plutocratie **ne règne pas mais gouverne.**

Le premier ministre du Canada n'est pas celui qu'on décore de ce titre nominal.

Ouvrons donc les yeux une bonne fois, afin de bien envisager la situation présente. N'est-il pas vrai que le gouvernement du Canada, sous sa forme démocratique, malgré sa prétention et son allure démocratiques, ce n'est ni plus ni moins qu'une bonne à tout faire au service d'une oligarchie ploutocratique?

C que veut le concert des plutocrates, Dieu le veut, tel est le credo nouveau qui remplace aujourd'hui la Loi et les Prophètes dans cette partie du monde située au nord des Etats-Unis d'Amérique.

Le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple! Hola! Cessons de nous mentir au nez tous ensemble.

V

La folie oligarchique

Enfin, le Parlement du Canada est à cette heure appelé à voter une extravagance de TRENTE-CINQ MILIONS, dépense aussi injustifiable qu'inaccoutumée, n'est-ce pas? Pourquoi cela, s'il vous plait? Il semble que personne n'ose le dire carrément.

Je vais le dire, la bouche ouverte. C'est que le concert des plutocrates, l'oligarchie, le veut ainsi.

Le parlement soi-disant populaire n'a plus qu'à s'exécuter.

A l'Angleterre, qui distribue le sirage, la ferblanterie plaquée et les titres nobiliaires, nos plutocrates du Canada entendent faire un cadeau suggestif. Oh! mais un cadeau digne de leurs grandes prétentions et de leurs grosses fortunes, enfin quelque chose de princier, de royal, d'épatant.

Mais comme l'honneur à ricocher sur le peuple doit être une denrée infiniment précieuse et dé-c'st donc aussi au peuple à défrayer le gros melon, ont-ils décidé d'un commun accord.

Borden doit en passer par-là. Sa banquette ministérielle leur coûte assez cher pour qu'on leur gustable, d'après ces messieurs, obéisse.

Quant à eux, nos millionnaires, ils ne paieront rien du tout, comme de coutume.

Borden a consulté là-dessus le doux concert des plutocrates, l'oligarchie, qui n'en paiera jamais la façon.

Mais le peuple, lui, appelé à payer pour la sottise nationale jusqu'au dernier sou, on ne le consultera pas. Ah! ben non!

J. B. F.

A continuer



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE D'ALBERTA

Avis aux Ingénieurs-Mécaniciens

Avis est par la présente donné que des examens seront tenus aux endroits ci-dessous mentionnés par David Fraser, inspecteur des chaudières à vapeur, dûment nommé pour la province d'Alberta:

Edmonton-Sud—1er mars et 5 avril, Hall Orange.

Stony Plain — 4 mars, Hôtel.

Fort Saskatchewan — 10 mars, Mansion House.

Entwistle — 5 mars, Hôtel.

Edson — 7 mars, Edson Hôtel.

Athabasca Ldg — 8 avril, Hôtel.

Morinville — 10 avril, Hôtel Morinville.

à 9 heures du matin, dans le but de donner aux ingénieurs-mécaniciens et aux apprentis l'occasion de faire preuve de leurs aptitudes à l'obtention des certificats délivrés sous l'autorité de la loi des Chaudières à vapeur, 1912.

Les personnes non encore enregistrées dans la province qui désirent des formes de demande peuvent en obtenir sur demande adressée au ministère ou à l'inspecteur susdit et telles formes devront être proprement remplies et certifiées par témoin devant un Commissaire ou un juge de paix avant qu'un examen soit accordé.

JOHN STOCKS,
Député-ministre.

Ministère des Travaux Publics,
Edmonton, Alta. 18-3